

PIERRE SAUREL

# L'espion-quêteux



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 034

# **L'espion-quêteux**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 301 : version 1.0

# L'espion-quêteux

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

On frappa à la porte du bureau.

Le général Mackie se redressa.

– Entrez.

Sa secrétaire parut.

– Qu'est-ce qu'il y a, mademoiselle ?

– Un monsieur désire vous voir.

– Il m'a donné cette enveloppe et m'a dit :

« Donnez cela au général, et il me recevra. »

– Ah... merci.

Le général Mackie prit l'enveloppe et lut :

Général Mackie.

Suis arrivé d'Angleterre

à votre entière disposition.

– Très bien, mademoiselle, faites entrer.

– Bien, général.

La secrétaire sortit.

Le général murmura :

– L’agent IXE-13... enfin, lui. J’espère qu’il saura débrouiller ce mystère qui nous entoure depuis quelque temps.

On frappa de nouveau à la porte du bureau et le général ordonna :

– Entrez.

La porte s’ouvrit et l’as des espions canadiens, Jean Thibault, mieux connu sous le nom d’IXE-13, parut.

On se souvient que notre héros, après une mission en Irlande, avait reçu de Sir Arthur l’ordre de retourner au Canada pour une mission importante.

En quoi consistait cette mission ?

Il ne le savait pas lui-même.

Même sir Arthur l'ignorait.

IXE-13 avait dû laisser en arrière, l'espionne T-4, une jeune Française fiancée à notre héros, Gisèle Tubœuf, et le brave Marseillais, Marius Lamouche, témoin des premières aventures du Canadien.

En entrant dans le bureau du général Mackie, aux quartiers généraux de l'armée à Ottawa, IXE-13 salua :

– Général.

Mackie répondit à son salut puis, lui montrant un fauteuil :

– Asseyez-vous, IXE-13.

– Merci.

Le général lui offrit une cigarette :

– Vous fumez ?

– Merci.

IXE-13 accepta.

Lorsqu'ils se furent allumés, le général reprit :

– Vous devez vous demander pour quelles

raisons nous vous avons fait venir d'Angleterre ?

– Un peu, général.

– On ne vous l'a pas dit ?

– Non, le chef des services d'espionnage semblait lui-même l'ignorer.

– En effet, c'est encore un secret.

– De quoi s'agit-il, général ?

– Oui, l'usine Chambers, si je ne me trompe ?

– C'est bien ça, l'usine Chambers. Eh bien, les savants chimistes de l'usine Chambers ont fabriqué ces derniers temps, une bombe incendiaire d'une puissance extraordinaire.

– Et je suppose que le plan de cette bombe a été volé ?

– Non, vous vous trompez, les plans n'ont pas été volés.

– Mais alors ?...

– Nous ne savons absolument rien sur cette affaire. Ce qu'il y a de curieux, c'est que la semaine dernière, au cours d'un bombardement en France, les Allemands ont jeté sur un village

des bombes incendiaires...

– Il y a plusieurs sortes de bombes incendiaires.

– Peut-être, mais l'un de nos chimistes, là-bas, a examiné la bombe et nous a fait rapport. Or les ingrédients de cette bombe correspondent en tous points avec celle fabriquée par nos savants.

– Curieux...

– Or, une chose établie : la bombe des Allemands est la même que la nôtre.

C'est impossible qu'un Canadien et un Allemand aient fait la même découverte en même temps.

– Avouez que ce serait une coïncidence extraordinaire.

– Je l'avoue...

Le général reprit :

– Donc il n'y a plus qu'une solution possible.

– Quelqu'un a copié les plans.

– Vous l'avez. Quelqu'un a copié les plans de la bombe et les a fait parvenir en Allemagne.

– Je suppose que vous avez fait enquête.

– Oui. Impossible de trouver les voleurs. C'est pour cela que je vous ai fait venir.

IXE-13 réfléchit.

Mackie continua :

– Vous comprenez comme moi qu'il faut absolument dénicher l'espion qui a copié ces plans aussi facilement. Nos chimistes travaillent sans relâche à la recherche de nouvelles inventions et d'autres malheurs du même genre pourraient survenir.

IXE-13 gardait toujours le silence.

– Eh bien, qu'est-ce que vous en pensez ?

L'espion se décida enfin à parler.

– Pouvez-vous me parler un peu du personnel de l'usine ?

– C'est difficile, il y a plusieurs centaines d'employés.

– Je ne veux pas parler de tous les employés, je veux parler des chimistes... des directeurs.

– Eh bien, l'usine est divisée en différents

groupes. Aucun employé n'a le droit d'aller dans un autre département que le sien, et ils sont bien surveillés. Les chimistes travaillent donc dans un bureau à part et personne d'autres qu'eux ne connaît ce qui se fait dans ce laboratoire.

– Les noms de ces chimistes ?

– Ils sont trois. Deux Canadiens-français. Jacques Lamie, et Roland Gendron. L'autre est un Canadien-anglais, Alfred Brown.

– À part eux, y a-t-il d'autres personnes, parmi les directeurs, qui peuvent entrer dans les laboratoires ?

– Il y a le grand boss, comme ils l'appellent. Robert Chambers.

– Il va souvent aux laboratoires ?

– Très rarement.

– Est-ce un chimiste ?

– Du tout. C'est un homme d'affaires tout simplement. Il ne connaît rien ni en chimie, ni en bombes... mais en chiffres et en affaires il est un peu là.

– À part les trois chimistes, qui travaille aux laboratoires ?...

– Personne.

Le général se reprit aussitôt :

– Attendez... attendez, il y a un assistant-chimiste. Un jeune étudiant du nom de John Morgan.

IXE-13 avait pris un crayon et un calepin et avait écrit les renseignements que le général venait de lui donner.

– C'est parfait, dit-il, c'est tout ce que je voulais savoir.

Il se leva.

– Qu'avez-vous l'intention de faire ?

– Pour l'instant, je vais me coucher...

– Ah...

– Demain et... disons d'ici deux jours, je ferai ma propre enquête personnelle, puis je vous en donnerai les résultats.

– Parfait.

– Il se peut que j’aie besoin d’aide.

– J’ai pensé à cela et je puis vous confier deux hommes. Deux Canadiens-français, Louis Latour et René Dion. Ce sont deux bons hommes, intelligents et solides.

– Très bien, général. Je communiquerai avec vous.

Mackie alla reconduire IXE-13 jusqu’à la porte.

Il lui tendit une enveloppe.

– Voici un peu d’argent. Vous pouvez vous installer à l’hôtel Capitale. C’est l’hôtel le plus sûr.

IXE-13 comprit qu’un agent secret devait y travailler.

– Encore un renseignement, Sir.

– Oui ?

– Connaissez-vous un ami de monsieur Chambers ?...

– Un ami ?...

– Oui, enfin quelqu’un qu’il connaît bien ?...

– Oui... en plus d'être propriétaire de cette usine, Chambers est associé dans une affaire de manufacture de marchandises sèches, je crois, et son associé est un dénommé Martin... je ne puis vous dire son premier nom... mais c'est Martin...

– Merci.

IXE-13 salua et sortit.

Le général murmura :

– Quel homme curieux... il commence sa mission en allant se coucher.

Mais au fond, Mackie n'ignorait pas que Jean Thibault était reconnu pour être le roi des espions de toutes les nations alliées.

## II

Le lendemain, IXE-13 se rendit à l'usine.

Mais il n'essaya pas d'entrer.

Il passa sa journée à examiner les alentours.

– C'est presque impossible d'entrer ici sans passer par la grande porte où se trouvent les gardes.

Et il se rendait bien compte que les gardes étaient extrêmement sévères.

Il n'y avait qu'une seule grande porte.

Un mur lisse, et d'une hauteur de plus de huit pieds, entourait la cour de l'usine.

– La charité, mon bon monsieur ?

IXE-13 se retourna brusquement.

Un vieux monsieur, l'air très pauvre, lui tendait la main.

IXE-13 lui donna quelques sous.

Durant l'après-midi, le même quêteux lui demanda encore l'aumône.

L'espion était généreux et il donna à nouveau.

– J'espère qu'il ne me demandera plus... le bonhomme sait choisir son quartier, les jours de paye, il doit faire fortune.

Lorsqu'IXE-13 revint à son hôtel, ce soir-là, il était persuadé d'une chose.

Le voleur, ou plutôt celui qui avait copié les plans, était un employé de l'usine.

Or, ce ne pouvait être que l'un des trois chimistes ou leur assistant.

Aussi, dès le lendemain, IXE-13 décida de se rendre de nouveau à l'usine et cette fois, d'y entrer.

Il s'approcha de la porte, mais aussitôt, l'un des gardes l'arrêta.

– Où allez-vous ?

– Je voudrais voir monsieur Chambers.

– Qui êtes-vous ?

IXE-13 avait décidé de ne pas dévoiler son

identité.

– Mon nom est Martin. Je suis certain que monsieur Chambers me recevra.

Le garde eut un sourire narquois.

– Veuillez rester ici.

– Bien.

Le garde fit signe à un homme qui se tenait au loin.

– Monsieur Martin désire voir monsieur Chambers...

– Bien, monsieur.

Aussitôt, le commissionnaire s'éloigna.

Il revint au bout de cinq minutes.

Le garde connaissait la réponse d'avance.

– Je regrette, mais monsieur Chambers est très occupé... il ne pourra vous recevoir, monsieur.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il entendit le commissaire prononcer :

– Si monsieur Martin veut bien me suivre...

– Monsieur Chambers a-t-il dit qu'il le

recevrait ? demanda le garde, éberlué.

– Oui, immédiatement.

IXE-13 sourit en passant devant le garde.

Il suivit le commissaire jusqu'à l'intérieur de l'usine.

Ils arrivèrent enfin au bureau de Chambers.

Une dizaine d'hommes attendaient dans l'antichambre.

Ce devaient être des travailleurs qui venaient demander une position.

Le commissionnaire s'approcha du comptoir et fit signe à la secrétaire.

– C'est monsieur Martin.

– Très bien, si vous voulez passer dans le bureau de monsieur Chambers, il vous attend.

– Merci, mademoiselle.

IXE-13 passa devant les autres qui le regardèrent comme un intrus.

Il entra dans le bureau du propriétaire de l'usine.

Chambers était penché sur son bureau et semblait consulter des papiers.

Il ne leva même pas les yeux.

– Qu'est-ce qu'il y a, Martin ?

– Vous êtes bien monsieur Chambers ?

Le propriétaire sursauta.

Il regarda IXE-13 :

– De quel droit, monsieur, vous introduisez-vous ici sous le nom de Martin ?...

– J'ai usé de ce stratagème pour ne pas dévoiler aux employés, ma véritable identité.

– Mais enfin ?

IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit une carte.

Il la mit sous les yeux de l'homme d'affaires.

Chambers lut :

BUREAU DES ENQUÊTES

Service de l'armée canadienne.

Aussitôt, la figure de Chambers changea.

Il eut un large sourire et offrit un fauteuil à  
IXE-13.

– Excusez-moi, je ne savais pas...

– C'est parfait.

– Asseyez-vous.

– Merci.

– Alors que puis-je faire pour vous...  
monsieur ?

– Mon nom n'a pas d'importance. Je viens  
enquêter sur les faits mystérieux qui se sont  
produits dans votre usine.

– En rapport avec l'affaire de la nouvelle  
bombe ?

– Justement.

Chambers murmura :

– Une affaire très mystérieuse en effet.  
J'hésite à croire qu'il y a un traître parmi mon  
personnel.

– Il faut se rendre à l'évidence, monsieur

Chambers... car comme moi, vous deviez bien penser qu'il est impossible d'entrer ici, de se rendre aux laboratoires et de copier une formule qui se trouve dans une des cases des chimistes.

– Tout à fait impossible.

– À moins que ce soit l'un des gardes qui soit corrompu.

– Ça aussi, c'est impossible.

– Comment cela ?

– Nous changeons de garde tous les jours. Ce ne sont jamais les mêmes hommes. Comme vous avez pu le remarquer, les gardes sont des soldats.

– En effet. Donc, rien non plus de ce côté-là... maintenant, vos chimistes ?

– Mes trois chimistes ne peuvent être soupçonnés. D'ailleurs, ils sont à l'emploi du gouvernement depuis plusieurs années... ce sont tous des honnêtes hommes. Aucune tache sur leur record.

– Et l'assistant-chimiste ?

– John Morgan ?

– Oui.

– Lui aussi est honnête. Il travaille ici depuis plus d'un an.

– Et parmi les employés qui ont accès aux laboratoires... il n'y a pas de nouveaux ?

– Personne n'a accès aux laboratoires excepté ces quatre-là.

– Mais alors, qui fait le ménage ?

– Ce sont eux. Le ménage n'est pas difficile à faire dans cet endroit. L'un des chimistes n'a qu'à passer le balai tous les matins, et tout est dit.

Il y eut un silence.

– Évidemment, si j'avais engagé les nouveaux chimistes...

– Il y a des nouveaux chimistes ? fit IXE-13.

– Pas encore, mais je désire en engager deux autres.

– Ah !

– Nous avons tellement d'ouvrage... Franchement, monsieur, j'ai fait mener ma propre enquête et j'ai abandonné mes recherches...

– Vous avez questionné les chimistes ?

– Oui. Les plans se trouvaient dans la case de Jacques Lamie. Rien n'a été touché et pourtant, les Allemands ont employé nos bombes... je me demande...

– Quoi ?

– Si les Allemands eux aussi n'auraient pas trouvé le même secret... en même temps.

IXE-13 se mit à rire :

– Je vois que vous ne vous y connaissez pas beaucoup en fait de chimie... non, cela pourrait arriver une fois en un million d'années.

– C'est peut-être cette fois-là... il a tellement de choses qui arrivent dans ce monde-là. S'il y avait un espion, je l'aurais trouvé. Il n'y a que quatre hommes dans ce département, ce n'est pas un mystère.

– Si, c'est un mystère... un mystère que je finirai par éclaircir.

– Comment vous y prendrez-vous ?

– Je ne le sais pas. Mais d'ici quelques jours,

j'aurai bien pincé le coupable.

– Tant mieux, et je vous le souhaite de tout cœur. Je ne voudrais pas qu'on dise que mon usine...

– Je vous comprends, monsieur Chambers.

IXE-13 se leva :

– Et maintenant, je vous quitte.

– J'espère que j'aurai le plaisir de vous revoir ?

– Je l'espère moi aussi.

IXE-13 sortit.

Comme il franchissait la grande barrière, il se trouva face à face avec le fameux quêteux.

– La charité, mon bon monsieur.

IXE-13 fit mine de ne pas l'avoir entendu.

– Il ne lâche pas les alentours ce quêteux-là.

Soudain, IXE-13 sursauta :

– Mais c'est vrai... pourquoi ne va-t-il pas ailleurs ? Était-ce une piste ?

Ce quêteux avait-il quelque rapport avec les

mystérieux événements qui se passaient à l'usine Chambers ?

IXE-13 se dirigea immédiatement vers les bureaux de l'administration de l'armée.

Il demanda à voir le général Mackie.

– De la part de qui ?

IXE-13 montra sa carte d'enquêteur officiel.

– Un instant, lui dit la secrétaire.

Quelques secondes plus tard, elle faisait passer l'espion dans le bureau du patron.

– Ah, c'est vous IXE-13.

– Oui, général.

– Je suppose que vous m'apportez de bonnes nouvelles ?

– Pas encore.

– Pourtant, vous avez dû commencer votre enquête ?

– Oui.

– Et qu'avez-vous appris ?

– Rien, absolument rien.

Le général le regarda surpris :

– Alors, vous n’êtes pas plus avancé que lorsque vous arriviez ici ?

– Non. Mais j’ai quand même dressé un plan d’attaque.

– Ah, lequel ?

– Général, j’aime mieux ne pas le dévoiler.

– Mais.

– Je puis vous promettre cependant que d’ici quatre jours, le coupable sera sous verrous.

– Quatre jours ?

– Oui, je crois que c’est assez pour mener ma mission à bien.

– Vous moquez-vous de moi ?

IXE-13 sursauta :

– Du tout, Sir. Je suis sérieux.

– Vous dites que vous n’avez rien appris et vous m’affirmez que dans quatre jours, le coupable sera arrêté ?

– Parfaitement. Cependant, je vais avoir

besoin de l'aide des deux hommes que vous pouvez me confier.

– Dion et Latour ?

– Oui.

– Très bien, je vais vous les envoyer aujourd'hui même.

– Dites-leur de venir me retrouver à ma chambre d'hôtel.

– Quelle chambre ?

– Le numéro 327 à l'hôtel Capitale.

– Entendu.

IXE-13 se leva.

– C'est tout ? vous n'avez rien d'autre à m'apprendre ?

– Non, général. C'est tout... je vous reverrai dans quatre jours... et avec le coupable.

– Je souhaite que vous ne vous trompiez pas.

L'espion salua et sortit.

Il retourna immédiatement à son hôtel.

Il ouvrit sa valise et sortit de grands papiers.

C'étaient des diplômes.

IXE-13, à l'aide d'un liquide spécial, effaçait son nom sur ses diplômes de chimie pour y inscrire le nom de Pierre Verteuil.

Pendant ce temps, le général avait fait demander Dion et Latour.

Il leur donna l'ordre de se rapporter à IXE-13.

Lorsque ses deux agents furent sortis, le général murmura :

– Je me demande si on n'a pas un peu surfait la réputation de cet IXE-13... je le saurai d'ici quatre jours.

## IV

Il était environ huit heures.

Le téléphone résonna à la chambre d'IXE-13.

Notre héros s'y était inscrit sous le nom de Pierre Verteuil.

Il décrocha la ligne :

– Allo ?

– Monsieur Verteuil ?

– Oui.

– Il y a deux messieurs qui désirent vous voir, dois-je les faire monter à votre chambre ?

– Oui, je les attendais justement.

– Très bien, je les envoie immédiatement.

IXE-13 raccrocha.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte de sa chambre.

Il alla ouvrir.

– Entrez, messieurs, entrez.

Les deux agents du général Mackie obéirent.

L'un d'eux s'avança :

– Je suis René Dion et voilà Louis Latour.

Les deux hommes serrèrent la main de notre héros :

– Et moi, pour vous comme pour tous les autres, je me nomme Pierre Verteuil.

– Parfait.

IXE-13 leur offrit des chaises :

– Asseyez-vous, messieurs.

Ils obéirent.

– Le général Mackie doit vous avoir expliqué votre mission.

– Il s'agit de l'affaire de la nouvelle bombe, n'est-ce pas ?

– Justement.

Latour sourit :

– Nous connaissons cette affaire à fond, car

Dion et moi avons déjà enquêté à l'usine Chambers.

– Vous avez découvert quelque chose ?

– Non, absolument rien.

IXE-13 reprit :

– Eh bien moi, j'ai la ferme intention de prendre le coupable et j'ai promis au général que je le lui emmènerais d'ici quatre jours.

– D'ici quatre jours ! fit Dion surpris.

– Oui. Alors, il faut se mettre à l'œuvre dès demain. J'ai chacun une mission à vous confier. Tout d'abord, y en a-t-il un parmi vous qui peut se déguiser en quêteux ?

Latour répondit :

– Tous les deux si vous voulez.

– Non, un seul suffira.

– Eh bien, je pourrai faire le quêteux, moi, fit Latour.

– Très bien. Avez-vous remarqué le quêteux qui se tient aux alentours de l'usine Chambers ?

Dion s'écria :

– Oui, moi je l'ai vu à une couple de reprises.

Latour demanda surpris :

– Vous pensez que ce quêteux a quelque chose à voir en rapport avec le plan de la bombe... le plan qui a été copié ?

– Je ne le sais pas plus que vous. Cependant, je trouve curieux qu'un quêteux se tienne constamment dans le même quartier... il pourrait y venir les jours de paie, mais changer de quartier par la suite.

– Donc, je me déguiserai en quêteux ?

– Oui, Latour, et vous essaierez de vous faire ami avec l'autre quêteux, vous comprenez ?

– Oui, oui, je trouverai bien un moyen d'entrer en communication avec le quêteux.

– Parfait.

L'autre homme questionna :

– Et moi, qu'est-ce que je fais dans tout cela ?

– Vous, Dion, vous surveillerez les alentours de l'usine. Vous devrez passer votre journée-là et

noter tous les faits qui pourront s'y produire, même les faits sans importance. Demain, vous devrez suivre l'un des trois chimistes à l'emploi de l'usine.

– Le suivre ?

– C'est-à-dire à la seconde qu'il quittera l'usine, mettez-vous sur ses talons.

– Bien.

– Moi, j'en suivrai un autre. Le lendemain, vous prendrez le troisième en filature et moi, l'assistant-chimiste.

– Entendu. À quelle heure dois-je me rendre à l'usine ?

– Pour l'ouverture, tous les deux.

Les deux hommes se levèrent.

L'entrevue était terminée.

IXE-13 leur expliqua :

– Quant à moi, je vais essayer d'entrer à l'usine Chambers à titre de chimiste, comme ça, je pourrai observer tout ce qui s'y passe à l'intérieur. Je serai probablement maquillé, mais

je m'arrangerai pour que vous puissiez me reconnaître.

Dion et Latour remercièrent notre héros et sortirent.

– Hum... ce semble deux bons hommes, fit IXE-13. Tant mieux, car je sens que je vais avoir besoin d'aide.

\*

Le lendemain, IXE-13 se leva à bonne heure.

Il commença par se faire un maquillage savant.

Il se posa une fine moustache, se teignit les cheveux, et plaça une paire de lunettes sur ses yeux.

Il était maintenant certain que même Chambers ne le reconnaîtrait pas.

Vers neuf heures, il partit pour l'usine.

Avant d'y entrer, il aperçut un homme qui semblait flâner.

IXE-13 reconnut immédiatement Dion.

Il se dirigea aussitôt vers lui.

– Bonjour.

Dion le regarda, surpris.

IXE-13 murmura vivement à son oreille :

– C’est moi, Verteuil.

L’agent demeura bouche bée :

– Vous ?

– Parfaitement. Tout va bien ?

– Tout va bien.

IXE-13 s’éloigna aussitôt, car il ne voulait pas être remarqué.

Il se dirigea vers les grandes portes de l’usine.

Aussitôt, l’un des gardes l’arrêta :

– Vous avez une passe ?

– Non, garde. Je viens pour m’engager.

– Vous engager ?

IXE-13 montra ses diplômes.

– Je vous serais bien reconnaissant d’aller

montrer ces diplômes à monsieur Chambers. Je sais qu'il veut engager un chimiste.

Le garde appela le commissionnaire.

Ce dernier partit avec les papiers d'IXE-13 et il revint au bout de quelques minutes.

– Veuillez me suivre.

De nouveau, IXE-13 parcourut le même chemin qu'il avait suivi la veille.

Mais cette fois, il dut attendre à la suite des autres pour voir monsieur Chambers.

Lorsqu'arriva son tour, il était près de onze heures.

Il entra dans le bureau de Chambers.

Ce dernier était en train d'examiner les diplômes.

– C'est vous, monsieur Verteuil ?

– Oui.

– Vous désirez vous engager comme chimiste ?

– S'il y a une position d'ouverte, oui.

– Il y en a une.

– Ah !

– J’ai téléphoné à un de mes chimistes tout à l’heure. Il m’a dit que vous étiez hautement diplômé et que, si je ne vous engageais pas, il est probable que je manquerais un bon homme.

IXE-13 soupira.

– Alors vous êtes satisfait ?

– Mais oui, oui.

– Je vous engage, mais comme temporaire. C’est-à-dire que vous serez un mois temporaire et si vous faites l’affaire, eh bien, je vous donnerai une augmentation et vous serez nommé chimiste permanent. Pour commencer, vous aurez \$75.00 par semaine.

– J’accepte.

Chambers sonna et sa secrétaire parut :

– Vous allez conduire monsieur au bureau des identifications. Qu’on lui prépare ses papiers, etc.

– Bien, monsieur.

IXE-13 sortit après avoir remercié Chambers.

Il suivit la secrétaire dans un grand bureau.

Là, on prit ses empreintes digitales, on le photographia et on lui posa diverses questions.

Puis on lui donna une insigne sur laquelle était écrit :

– Temporaire.

Et un peu en dessous :

– Chimiste.

La secrétaire lui dit :

– Demain, vous aurez une insigne avec photographie.

– Bien, mademoiselle. Quand dois-je commencer mon travail ?

– Aujourd’hui. Rendez-vous pour deux heures au bureau de monsieur Chambers.

Elle écrivit quelques mots sur une feuille.

– Vous donnerez cela au commissionnaire, il vous conduira.

– Merci.

IXE-13 sortit de l’usine.

Il alla retrouver Dion dans un restaurant situé en face de l'usine.

Les deux hommes parlèrent à voix basse.

– Je suis engagé, fit IXE-13, je commence cet après-midi.

– Tant mieux.

– Vous n'avez rien observé d'étrange ?

– Non, pas encore.

– Connaissez-vous les chimistes ?

– Oui, je les ai déjà interrogés.

– Eh bien, nous en prendrons chacun un en filature.

– Entendu.

À midi, les employés sortirent de l'usine pour aller manger.

Soudain, Dion poussa IXE-13 du coude :

– Tenez... le grand, là, c'est Jacques Lamie et celui qui est avec lui, c'est un autre chimiste, Roland Gendron.

– Suivons-les.

Ils se mêlèrent aux employés de l'usine et commencèrent leur filature.

\*

Louis Latour était arrivé aux alentours de l'usine vers huit heures trente.

Personne ne pouvait le reconnaître.

Il ne s'était pas fait la barbe et comme il était très noir, elle paraissait déjà beaucoup.

Il avait installé sur son œil droit une sorte de bandage.

Un gobelet à la main, il demandait la charité.

Ses habits déchirés, un vieux chapeau sur le coin de la tête et des bottines lacées avec de la ficelle, lui donnaient vraiment un air miséreux.

En le voyant, les employés murmuraient :

– Comment ? un autre quêteux... c'est un borgne celui-là.

Vers dix heures, Louis aperçut l'autre

miséreux.

Il commençait à frapper aux portes des maisons qui se trouvaient autour de l'usine.

D'un pas décidé, Louis se dirigea vers lui :

– Salut.

L'autre se retourna :

– Salut.

– Tu quêtes dans ce bout-ci ?

– J'ai toujours quêté dans ce bout-ci.

– Ah, je ne savais pas, ça doit te déranger hein, mon vieux ?

– Mais non, mais non...

L'homme semblait s'impatienter.

Mais Louis ne le laissa pas :

– Ton nom ?

– Jos Miséreux et toi ?

– Louis le Borgne.

– Excuse-moi, le Borgne, mais je veux continuer mon travail.

– Attends une minute, tu es bien pressé...

– Oui... je.

Mais Louis le retint par le bras :

– J'ai un petit marché à te proposer.

– Un marché ?

– Pourquoi qu'on travaille pas de compagnie ?

– Non, je préfère travailler seul.

– Laisse-moi donc parler, tu vas voir que mon idée n'est pas méchante.

Et Louis murmura en lui-même :

– Il a hâte de se débarrasser de moi, le bonhomme.

Puis plus fort.

– Nous allons faire les mêmes maisons l'un à la suite de l'autre...

– L'un à la suite de l'autre ?

– Oui. Il doit y avoir plusieurs personnes qui refusent de te faire la charité ?

– Ça arrive.

– Eh bien, avec moi, mon vieux miséreux, plus

personne ne nous refusera.

– Je me contente de ce que j’ai.

– Non, mais tu en as une tête dure toi... tu veux faire ton frais... travailler tout seul. Eh bien, tant pis pour toi.

– Comment cela ?

– À partir de tout de suite, je ne te lâche plus.

– Hein ?

– Non, je vais passer presque derrière toi, et aux mêmes portes. Les gens qui te refusent me donneront quelques sous pour se débarrasser de nous, et à la porte de l’usine, je me mettrai en face de toi. Les ouvriers qui ne te voient pas, me verront moi.

Jos Miséreux vit bien qu’il ne pourrait se débarrasser de ce compagnon qui paraissait plutôt gênant.

– O.K. J’accepte.

Ils commencèrent leur tournée.

Louis avait un peu raison.

Les gens qui refusaient à Jos Miséreux lui

donnaient quelques sous en criant :

– Allez-vous-en et ne venez plus nous tracasser.

À la fin de l'avant-midi, ils avaient ramassé quelques dollars.

– Excuse-moi, mon vieux Borgne, mais je vais dîner.

– Non, j'y vais avec toi, et mieux que ça, c'est moi qui vais payer.

– Toi ?

– Oui. Quand Louis le Borgne fait de l'argent, il le dépense, je suis bâti comme cela, moi. Allons, viens.

Jos fut bien obligé de le suivre.

Louis murmura entre ses dents :

– Si tu penses que je vais te laisser d'un pouce, tu te trompes... tu deviens de plus en plus intéressant. Tu voulais trop te débarrasser de moi.

Et Louis s'éloigna avec son nouvel ami.

L'aide d'IXE-13 a-t-il vraiment trouvé une bonne piste ?

## V

Le même après-midi, IXE-13 retournait au bureau de Chambers.

Ce dernier demanda :

– Vous avez tous vos papiers ?

– Oui, monsieur Chambers.

– Alors, suivez-moi, je vais vous mener aux laboratoires.

Les deux hommes traversèrent une partie de l'usine.

Ils arrivèrent enfin à un grand bureau.

On pouvait lire sur la porte :

– « Laboratoire. »

Chambers ouvrit la porte et entra.

– Messieurs.

Quatre hommes avaient la tête penchée sur des

épreuves.

Ils levèrent les yeux.

– Voici votre nouveau compagnon, le chimiste Pierre Verteuil.

Il présenta à IXE-13 les trois chimistes.

Notre héros en connaissait deux de vue.

– Voici enfin Alfred Brown, dit le directeur après qu'IXE-13 eut serré la main des Canadiens-français.

IXE-13 donna une solide poignée de main à Brown.

– Maintenant il y a un assistant, fit Chambers. C'est le jeune John Morgan. Si vous avez besoin d'aide, vous n'avez qu'à le lui demander.

– Bien. Maintenant, en quoi consiste mon travail ?

– Votre travail, c'est toujours le même, répondit l'homme d'affaires. Vous n'avez qu'à étudier nos engins de guerre et vous essayez de trouver des moyens pour les perfectionner, les rendre plus puissants.

– Oh, dans ce cas-là, c'est très bien, je vais pouvoir continuer mes études.

– Vos études ?

– Oui, dans le moment, j'essaie de construire une arme qui révolutionnera le monde. Un canon-fusée.

– Un canon-fusée ?

– Oui, un canon qui tirera des bombes volantes. Vous comprenez ?

– Non, mais j'imagine que ce doit être puissant. En tout cas, faites votre possible. Il est entendu que lorsqu'il arrive des commandes que vous devez préparer, vous laissez votre travail personnel, vos recherches de côté pour remplir cette commande.

– Je comprends.

Chambers salua :

– Alors, au revoir, messieurs et bon succès.

Chambers sortit.

Jacques Lamie emmena IXE-13 à sa table de travail.

– C’est ici que vous travaillerez, dit-il. Vous allez voir comme c’est tranquille.

– Je n’en doute pas.

IXE-13 sortit de sa petite valise, deux grands plans qu’il commença à étudier.

Presque toute la journée, il travailla à ses plans.

Le soir, il se hâta de sortir.

Rendu au dehors, il s’empressa d’enlever ses lunettes et vivement, il arracha sa petite moustache.

Il mit une casquette sur sa tête.

Jamais ses confrères de travail n’auraient pu le reconnaître.

Il était redevenu le véritable IXE-13.

Lorsque Gendron sortit, IXE-13 aperçut l’ombre de René Dion partir à sa suite.

À son tour, il partit derrière Lamie.

Les deux quêteux avaient pris un bon dîner.

– Écoute, vieux fit Louis.

– J'ai un service à te demander.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Eh bien, j'ai un peu de trouble avec ma locataire... je suis un mois en retard...

– Ensuite ?

– Tu dois bien avoir un endroit pour coucher... emmène-moi durant quelques jours, puis tu viendras demeurer à ma chambre.

Jos sembla réfléchir, puis :

– C'est que moi, je couche au refuge.

– Ah ! Mais dans ce cas, c'est parfait, j'irai au refuge avec toi.

Jos Miséreux fronça les sourcils.

Il ne semblait pas de très bonne humeur.

Mais il ne refusa pas la demande de Louis et le même soir, après avoir soupé, les deux hommes entrèrent au refuge.

Louis profita d'un moment où Jos regardait les journaux pour écrire un mot.

Il sortit.

Des enfants jouaient dans la rue.

– Hé, petit, viens ici.

– Oui, monsieur.

– Peux-tu aller porter ce billet à l'hôtel Capitale... Tu sais où c'est ?

– Oui, c'est tout proche.

– Je vais te donner cinquante sous, et l'homme à qui tu remettras ce billet te donnera aussi un cinquante sous.

On imagine la joie du petit gas.

– Tu demanderas Pierre Verteuil... le nom est écrit là.

– Très bien, monsieur.

Louis tendit une enveloppe au petit gas et lui donna cinquante sous.

– Merci, monsieur.

Le petit garçon partit en courant.

Il arriva bientôt à l'hôtel Capitale et se dirigea vers le bureau des renseignements.

– Je voudrais voir monsieur Verteuil.

– Monsieur Verteuil ?

Le petit garçon regarda la lettre :

– Oui, Pierre Verteuil.

– Ah, c'est une lettre, donne-la moi.

– Non, je vais la lui donner il doit me remettre cinquante sous.

– Prends l'ascenseur, c'est au troisième, la chambre numéro 327.

– Très bien, monsieur.

Le petit gars monta par l'escalier en courant.

Rendu au troisième, il chercha le numéro 327.

Lorsqu'il l'eut trouvé, il frappa à la porte.

IXE-13 était à sa chambre.

Il ouvrit :

– Oui, mon bonhomme ?

– C'est vous Pierre Verteuil ?

– Oui.

– Un monsieur m’a remis une lettre pour vous.

IXE-13 prit la lettre :

– Voulez-vous l’ouvrir tout de suite ?

– Pourquoi ?

– Parce que l’homme, il m’a dit que vous me donneriez cinquante sous.

IXE-13 déchira l’enveloppe et sortit la lettre.

Il jeta tout de suite un coup d’œil sur la signature :

– Louis... Louis Latour.

Aussitôt, il mit la main dans sa poche et donna deux pièces de vingt-cinq sous au garçon.

– Merci, monsieur.

IXE-13 referma la porte et lut la missive de son aide.

« Monsieur Verteuil,

Suis entré en contact avec mon homme. C’est peut-être une bonne piste. Je ne le lâche pas

d'une semelle.

Ce soir, je couche au même endroit que lui.

S'il y a du nouveau, je vous le ferai savoir.

Louis Latour. »

IXE-13 venait à peine de terminer la lecture de la lettre qu'on frappa à la porte.

L'espion alla ouvrir.

– Tiens, c'est vous, Dion ?

– Oui, je ne croyais pas vous trouver ici.

– Entrez.

René obéit.

– Et puis, vous avez suivi votre homme ?

– Oui, ce midi, il est entré chez lui et n'en est ressorti que pour retourner au travail.

– Et ce soir ?

– Il s'est rendu chez lui, il a soupé, puis il est sorti. Il n'a fait que se promener durant quelques minutes puis il est entré à nouveau. Un quart d'heure plus tard, il en ressortait avec sa femme

et tous les deux sont partis au concert... j'ai jugé à propos de ne pas les suivre.

IXE-13 soupira :

– Vous avez bien fait.

– Et vous, Verteuil ?

– C'est la même histoire que vous. La seule différence, c'est que Lamie est allé au cinéma, avec sa femme lui aussi.

– Pour moi, nous faisons fausse route.

– Nous allons attendre à demain, nous en avons deux autres à suivre.

– C'est vrai, peut-être que...

– On ne sait jamais. Vous reprendrez votre surveillance demain matin aux alentours de l'usine.

– Bien. Avez-vous reçu des nouvelles de Louis ?

– Oui, il est sur la piste du quêteux. Je ne sais pas ce que cela va donner.

Une demi-heure plus tard, Dion partait.

IXE-13 semblait découragé.

Il n'avait absolument rien découvert.

Pas plus qu'au début de sa mission, il ne pouvait deviner qui pouvait être l'espion à la solde des nazis.

## VI

Le lendemain, IXE-13 reprit son travail à l'usine.

Aucun des chimistes ne semblait suspect.

Vers l'heure du midi, IXE-13 se mit à suivre le jeune Morgan pendant que Dion s'occupait d'Alfred Brown.

Pas plus que la veille, Morgan ni Brown n'apprirent quelque chose aux espions.

Le soir, la poursuite se continua.

IXE-13 suivit le jeune Morgan dans une salle de danse où il accompagnait une jeune fille.

Mais jamais le jeune assistant-chimiste n'essaya de se cacher pour parler à quelqu'un ou encore donner quelques renseignements écrits.

Lorsqu'il revint à sa chambre, IXE-13 aperçut un papier glissé sous sa porte.

C'était un mot de René Dion.

« Je n'ai absolument rien appris avec Brown. Je recommencerai ma surveillance demain matin. Rejoignez-moi demain midi, je vous donnerai d'autres détails et j'attendrai des ordres.

René Dion. »

– Je vais tenter le grand coup demain matin, se dit IXE-13.

Quelle idée a donc notre héros ?

Tout comme la veille, Louis Latour n'avait pas quitté Jos Miséreux d'un pouce.

Il l'avait suivi toute la journée et le soir, les deux hommes se retrouvaient au refuge.

Ils se couchèrent vers dix heures.

Soudain, à minuit, Louis se réveilla brusquement.

Il regarda dans le lit qui se trouvait aux côtés du sien.

Il n'y avait plus personne.

Louis se leva brusquement :

– Il est parti.

Jos Miséreux n'était plus dans son lit.

– Bon Dieu... je n'aurais jamais dû dormir.

Louis se mit à réfléchir.

Que devait-il faire ?

Il ne savait pas où était allé le quêteux.

– Il va probablement revenir, et si je ne suis pas ici, il se doutera que je le surveille.

Louis rageait contre lui-même.

Il n'y avait plus qu'une seule chose à faire, se recoucher et attendre le retour de Jos.

Il n'attendit pas longtemps.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que la porte s'ouvrait.

Louis reconnut la silhouette de Jos Miséreux.

Jos passa entre les lits des autres quêteux et alla regagner sa couchette.

Mais il s'arrêta près de Louis et le regarda

longuement.

Il murmura :

– Il dort.

Un sourire narquois se dessina sur les lèvres de Jos.

Louis aurait donné un million pour savoir où le quêteux s'était rendu.

De plus en plus, il commençait à suspecter Jos Miséreux.

\*

Le lendemain, vers neuf heures, IXE-13 arriva aux laboratoires.

Aussitôt, il s'approcha du téléphone.

– Je voudrais parler à monsieur Chambers, mademoiselle.

– De la part de qui ?

– Pierre Verteuil.

– Un instant.

Quelques secondes plus tard, la voix de Chambers était au bout du fil.

– Allo ?

– Monsieur Chambers ?

– Oui.

– Pierre Verteuil.

– Qu'est-ce qu'il y a, monsieur Verteuil ?

– Je voudrais vous demander une permission.

– Une permission ?

– Oui, j'aimerais m'absenter cet avant-midi. J'ai un parent à rencontrer. Il faudrait que je parte vers onze heures.

– C'est très bien, vous pourrez partir.

– Merci, monsieur Chambers.

IXE-13 raccrocha.

– C'est demain que je dois livrer le prisonnier... je n'ai pas de temps à perdre.

Il se remit à étudier ses plans.

Soudain, vers dix heures, il poussa un cri :

– Je l'ai... je l'ai.

– Quoi ?

Les trois chimistes et Morgan s’approchèrent vivement.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Mon canon... je l’ai... il va fonctionner... mon plan est terminé... je suis sûr de mon affaire.

Les autres chimistes le félicitèrent chaleureusement.

Lamie bondit vers le téléphone.

– Donnez-moi monsieur Chambers, mademoiselle.

Quelques secondes plus tard, il reprenait :

– Monsieur Chambers qui parle... nous avons du nouveau... Verteuil vient de terminer le plan de son canon... oui... oui... il dit qu’il va fonctionner... très bien.

Lamie raccrocha.

– C’est du beau travail, Verteuil.

– Merci, merci, mes amis.

IXE-13 regarda sa montre.

– Hum... l'heure avance. Je dois partir à onze heures. Vous direz à monsieur Chambers que je le verrai demain.

– Très bien.

– Je vais placer ces plans dans ma case. Vous la surveillerez.

– Aucun danger. Personne ne peut ouvrir votre case.

À onze heures, IXE-13 quitta le laboratoire.

Arrivé à sa case, il sortit une petite bouteille.

Il plaça les plans dans sa case, puis il frotta légèrement la poignée pour en faire disparaître toutes traces d'empreintes.

Et il partit comme si de rien n'était.

Il ne lui restait maintenant qu'une seule chose à faire.

Attendre à l'après-midi.

Vers deux heures ce même jour, IXE-13 revenait à l'usine.

Mais cette fois, ce n'était plus Pierre Verteuil, le chimiste.

C'était tout simplement IXE-13, le roi des espions.

À la porte, le Canadien montra son papier du bureau des enquêteurs.

On l'admit immédiatement et aussitôt, il se dirigea vers le bureau de Chambers.

– Bonjour, monsieur Chambers.

– Bonjour, monsieur ?

– Vous me reconnaissez ?

– Certainement. Avez-vous continué votre enquête ?

– Oui.

– Et êtes-vous plus avancé ?

– Peut-être que oui, j'aurais besoin d'une permission.

– Laquelle ?

– Aller où bon me semble dans l'usine, sans être importuné.

Chambers réfléchit :

– Ordinairement, je n'accorde jamais cette

permission.

– Vous oubliez que je suis un enquêteur.

– C'est vrai.

Chambers prit un papier et écrivit quelques mots.

– Aimeriez-vous que je vous donne un guide ?

– Non ce n'est pas nécessaire. Je veux travailler en paix. Quelqu'un me nuirait.

– Comme vous voudrez.

L'homme d'affaires remit le papier à IXE-13 :

– Avec ça, si on vous pose des questions, vous n'aurez qu'à montrer ce papier.

– Parfait.

IXE-13 sortit.

Il fit semblant de fureter un peu partout dans l'usine, mais lentement, il se dirigea vers les laboratoires.

Il arriva enfin à l'endroit où se trouvaient les cases.

IXE-13 regarda autour de lui.

Personne ne le surveillait.

Vivement, il sortit une clef de sa poche et ouvrit la case en se servant de son mouchoir.

– On y a touché... on les a copiés.

Il en était sûr.

L'espion avait pris soin de placer un petit bout de papier sur le dessus des plans.

Le bout de papier était disparu.

En vitesse, l'espion referma la case et mit une poudre sur la poignée.

Aussitôt, des empreintes très nettes apparurent.

IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit un minuscule appareil photographique.

Il photographia les empreintes, puis il revint vers le bureau de Chambers.

En le voyant entrer, ce dernier demanda :

– Vous avez terminé ?

– Pas tout à fait. Possédez-vous une chambre noire ?

– Nous en avons une au deuxième, pourquoi ?

– J’ai pris quelques photos et je voudrais développer mon film.

– Très bien.

Chambers décrocha son appareil téléphonique et donna des ordres.

On frappa à la porte du bureau.

– Entrez.

Un jeune homme parut.

– Vous m’avez fait demander, monsieur Chambers ?

– Oui, Davis, pourrais-tu aider à monsieur ? Il a des photos à développer.

– Bien.

Se tournant vers IXE-13, il déclara :

– C’est le photographe de l’usine. Suivez-le, il vous conduira à la chambre noire.

IXE-13 sortit avec Davis.

Ils montèrent au deuxième.

Aidé de Davis, IXE-13 eut vite fait de

développer ses photos.

Les empreintes étaient très claires.

– Qu'est-ce que c'est que ces photos ?...

– Ça mon bonhomme, c'est secret, tu comprends ?

– Bon, fâchez-vous pas.

IXE-13 prit les photos et revint au bureau de Chambers.

Il lui montra les photos :

– Qu'est-ce que c'est que cela ?

– Des empreintes digitales.

– Ah.

– Il faudrait prendre les empreintes des trois chimistes et de leur assistant pour comparer avec celles-ci.

– Mais c'est facile, nous avons les empreintes digitales de tous nos employés.

IXE-13 le savait.

Mais il avait fait mine de l'ignorer.

– Je vais faire venir les empreintes des

chimistes.

Il décrocha le récepteur de son appareil.

– Donnez-moi le bureau de l’identification.

– Bien, monsieur.

Chambers reprit au bout de quelques secondes :

– Davis ?

– Oui.

– Chambers qui parle.

– Oui, monsieur.

– Pouvez-vous m’envoyer les empreintes des trois chimistes, Lamie, Gendron et Brown et celle de Morgan...

IXE-13 demanda brusquement :

– N’avez-vous pas un quatrième chimiste ?...

– Oui, mais il n’était pas là lors de l’affaire des plans de la bombe.

– Ça n’a pas d’importance. Je veux quand même voir ses empreintes.

De cette façon, IXE-13 était certain qu’on ne

découvrirait pas sa double identité.

– Davis, reprit Chambers, apportez-moi aussi les empreintes du nouveau, Pierre Verteuil.

– Très bien, dans une minute, monsieur Chambers.

L'homme d'affaire raccrocha.

Enfin, IXE-13 allait connaître l'identité de celui qui aidait la cause nazie.

## VII

On frappa à la porte.

– Entrez.

Davis parut.

– Voici les documents que vous m’avez demandés, monsieur Chambers.

Vivement, IXE-13 et le propriétaire de l’usine se penchèrent sur les photos.

Ils examinèrent les empreintes.

– Ce n’est pas Brown, fit IXE-13 au bout d’un instant.

– Lamie non plus...

– Ni Verteuil...

Ils prirent une autre photo.

– Ce n’est pas Gendron.

Il n’en restait plus qu’une, celle de Morgan.

IXE-13 l'examina longuement.

– Non, ce n'est pas lui non plus.

Chambers le regarda, surpris :

– Vous êtes désappointé ?...

– Un peu, je l'avoue. Je croyais bien tenir le coupable cette fois.

– Vous voyez, vous arrivez exactement à la même conclusion que moi. Pas de coupable possible.

À ce moment, la secrétaire parut :

– Excusez-moi, monsieur Chambers, on me dit que le nouveau chimiste Pierre Verteuil est absent cet après-midi.

– Je sais, il ne sera ici que demain. Je lui en ai donné la permission.

– Maintenant j'ai quelques lettres à vous faire signer.

IXE-13 se leva :

– Je ne vous dérangerai pas plus longtemps...

– Je suis à vous dans une minute, fit

Chambers.

– Non, ce n'est pas nécessaire. Je vais aller faire rapport de mon enquête.

– Je suppose que vous commencez à vous ranger de mon avis ?

– Quel avis ?

– Que les Allemands ont fait la même découverte en même temps que nous.

IXE-13 sortit.

Quelques minutes plus tard, il retrouvait Dion au café en face de l'usine.

– Et puis, Verteuil, quelle nouvelle ?...

– Aucun des chimistes n'est coupable...

– Quelqu'un a touché à votre plan ?...

– Oui, je suis certain que quelqu'un l'a copié durant l'heure du lunch.

– Alors, c'est l'assistant ?

– Non plus.

Dion ne savait que dire :

– Mais qui donc peut l'avoir copié ? Personne

n'a accès aux laboratoires excepté les trois chimistes et leur assistant.

– Si, il y a quelqu'un d'autre.

– Robert Chambers.

Dion sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?...

– Je dis que Robert Chambers est le seul homme outre les quatre employés du laboratoire qui a accès aux cases sans qu'on le remarque.

– En êtes-vous sûr ?...

– Oui. Chambers est venu lui-même me reconduire aux laboratoires.

– Mais alors, ce serait lui...

– Je ne dis pas cela, je n'accuse jamais sans preuve...

– Vous avez pris ses empreintes ?

– Non. Je ne veux pas qu'il se doute que je le soupçonne.

– Alors, qu'allons-nous faire ?

– Demeurer ici. Lorsque Chambers sortira de

l'usine, nous le suivrons. Nous avons aussi toute la journée de demain devant nous pour découvrir son petit jeu.

– Mais vous pouvez vous tromper ?

IXE-13 sourit :

– Je ne suis pas infallible. Mais nous avons quatre suspects. Ils sont tous éliminés. Il en arrive un cinquième... un qui semble à l'abri de tous soupçons... C'est notre dernier suspect.

Mais Dion l'interrompt :

– Vous oubliez le quêteux.

– Le quêteux est peut-être un complice... et ce n'est pas certain...

– C'est peut-être lui qui a copié les plans.

– Non. Latour doit le suivre. Il nous aurait certainement avertis si quelque chose de spécial s'était produit.

À ce moment précis, la porte du restaurant s'ouvrit.

– C'est lui, dit René.

– Qui ?

– Louis.

En effet, un quêteux venait d’entrer.

Près de la porte, on pouvait apercevoir l’autre quêteux, Jos Miséreux.

Louis, son gobelet à la main, s’avança vers les tables.

IXE-13 murmura à l’oreille de Dion :

– Pour moi, il veut nous parler...

Louis s’approcha de leur table.

– La charité pour l’amour du bon Dieu, mes bons messieurs.

Lentement, l’espion canadien mit la main dans sa poche.

René l’imita.

Louis profita du moment où les deux hommes semblaient chercher leur argent pour murmurer vivement.

– Il est sorti la nuit dernière.

– Vous l’avez suivi ?...

– Non, je m’en suis aperçu trop tard. Je

continue ma mission ?

– Oui, ne le quittez pas d’une semelle.

– Entendu.

IXE-13 mit quelques sous dans le gobelet de Louis et le faux quêteux continua son chemin.

– Vous voyez... son homme est un suspect... pourquoi aurait-il profité de la nuit pour fuir Louis Latour ?...

– Oui, mais tu oublies que c’est ce midi qu’on a copié mes faux plans.

– En effet.

Il y eut un silence.

Les deux hommes regardaient en direction de la porte.

Louis venait de sortir.

Ils le virent s’éloigner en compagnie de Jos Miséreux.

Puis lentement, les heures s’écoulèrent.

IXE-13 et Dion étaient aux aguets.

Les employés commencèrent à sortir de

l'usine.

– Il ne semble pas pressé de s'en aller...

– Non.

Bientôt, tous les employés semblaient être sortis, à l'exception de Chambers.

– Y en a-t-il qui travaillent le soir ? demanda l'espion à son aide.

– Quelquefois.

– Et les gardiens ?...

– Il n'y a plus de gardiens à l'intérieur. Il n'en reste que deux à l'extérieur pour toute la nuit.

– À la barrière ?

– Oui.

– Alors, qui voit à ceux qui travaillent quelquefois de nuit ?

– Toutes les portes des départements sont fermées à clef. Chaque contremaître a la clef de son département.

– Je comprends. Les ouvriers ne peuvent pas aller ailleurs ?

– Non.

– Mais Chambers, lui, pourrait facilement se rendre aux laboratoires après les heures d’ouvrage. Il doit avoir la clef de tous les départements.

Dion ne répondit pas.

Il commençait à constater que les soupçons d’IXE-13 étaient fondés.

Nos deux amis avaient pris leur repas du soir au café.

– Huit heures... fit IXE-13 en regardant sa montre.

Dion le poussa :

– Regardez, c’est lui qui sort.

– Il vient ici.

IXE-13 sursauta :

– Mais il va me reconnaître.

– Sortez par la porte de côté, Verteuil, je vais le surveiller.

– Très bien.

Vivement, l'as des espions sortit dans une petite ruelle, pendant que Robert Chambers entra dans le restaurant.

Installé tout près du comptoir, René ne perdait pas un mot de ce qui allait se dire.

Chambers s'approcha du comptoir.

Le commis le reconnut :

– Bonsoir, monsieur Chambers.

– Bonsoir, garçon.

– Vous travaillez ce soir ?

– Oui, je suis débordé d'ouvrage. J'ai juste le temps de prendre un café, et je retourne à l'usine.

– Vous êtes courageux...

– On n'a rien sans peine.

Lorsqu'il eut fini, il se leva :

– Bonsoir, garçon.

– Bonsoir, monsieur Chambers.

Il sortit du restaurant.

René le regarda aller sans rien dire.

Chambers se dirigeait bien vers l'usine.

Il passa les barrières, entra et disparut derrière le grand mur.

– Allons rejoindre Verteuil.

René sortit à son tour.

IXE-13 était tout près de la porte.

Lui aussi, il avait vu Chambers entrer à l'usine.

Dion expliqua :

– Il retourne travailler. Il se dit débordé d'ouvrage. Il me fait l'idée d'un homme à la conscience tranquille.

– Il ne faut jamais se fier aux apparences.

– Entrons-nous au café ?...

– Non, nous pourrions éveiller l'attention du garçon. L'horloge au clocher d'une église égrena les neuf coups de neuf heures.

Nous allons peut-être attendre longtemps.

– Peut-être.

Dion ne se trompait pas.

À dix heures, Chambers n'était pas encore sorti de l'usine.

## VIII

Il passait dix heures et demie.

Tout à coup, IXE-13 vit une ombre qui s'approchait du grand mur bordant l'usine.

Sans dire un mot, il attira Dion dans la ruelle.

– Je crois qu'il va se passer quelque chose.

L'homme s'approchait lentement.

Il était encore très loin de la grande barrière, mais tout près de nos deux amis.

IXE-13 eut peine à retenir un cri.

– C'est le quêteux...

– Jos Miséreux.

Ils avaient pu le reconnaître, car il s'était arrêté juste sous un lampadaire.

Jos Miséreux regarda autour de lui.

Soudain, habile comme un singe, il se mit à

grimper le long du poteau de fer.

– Il monte dans le lampadaire.

Arrivé au haut, il se plaça debout sur le petit morceau de fer au bout duquel pendait la lumière et le globe.

– Qu'est-ce qu'il va faire ?

La lumière se trouvait située à environ trois pieds du grand mur.

Jos Miséreux sauta.

Il tomba sur le haut de la large clôture.

– Oh, oh, fit IXE-13. C'est comme cela qu'il entre dans l'usine.

Jos Miséreux venait de disparaître de l'autre côté.

IXE-13 et Dion allaient se lancer à sa poursuite, lorsque tout à coup, un autre homme apparut à l'autre bout de la rue.

– C'est Louis Latour, s'écria Dion, lorsque son ami passa sous le lampadaire.

Aussitôt, IXE-13 et René allèrent le rejoindre.

– Ah, c’est vous, s’écria-t-il.

– Oui.

– Ce diable de Jos Miséreux m’a encore échappé.

– Nous savons où il est, fit IXE-13.

– Où ?

– Dans l’usine.

– Quoi ?... il est entré ?

– Oui, mais pas par la porte.

Louis ne comprenait plus rien.

– Mais alors ?...

Dion expliqua :

– Il est monté dans le lampadaire et a sauté.

Louis jeta un coup d’œil sur le poteau.

– Eh bien, moi aussi, je puis en faire autant.

Et sans attendre les ordres d’IXE-13, il montant le long du lampadaire en s’aidant des pieds et des jambes.

Comme Jos Miséreux, il sauta sur la clôture et disparut à l’intérieur.

– Pouvez-vous monter, Dion ? demanda IXE-13.

– Je ne suis pas bien, bien agile.

– Je vais vous aider. Moi, je puis grimper facilement.

IXE-13 se pencha et Dion monta sur ses épaules.

Il put atteindre le morceau de fer au bout duquel pendait la lumière.

Le reste ne fut qu'un jeu.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 rejoignait ses deux compagnons.

De l'autre côté de la clôture, il y avait un vieux hangar.

– Ah, c'est donc ça, il n'a pas besoin de sauter.

IXE-13 descendit dans la cour.

Là-bas, à la barrière, les gardes n'avaient rien vu.

Louis montra une fenêtre du doigt.

– C'est le seul endroit où il y a de la lumière...

– C’est le bureau de Chambers. Allons-y.

Ils ne rencontrèrent aucune opposition.

Ils entrèrent dans l’usine et immédiatement, IXE-13 les guida vers le bureau de Robert Chambers.

On entendait des bruits de voix à l’intérieur.

– Essayons d’écouter, proposa René.

– Non, nous n’avons pas de temps à perdre.

Et IXE-13, bien décidé, sortit un revolver de sa poche.

Ses deux aides l’imitèrent.

L’espion canadien mit la main sur la poignée de la porte et brusquement, il entra dans la pièce.

– Bonsoir, Chambers.

Le propriétaire de l’usine sursauta.

Il devint pâle comme la mort en reconnaissant IXE-13.

– Vous ?

– Mais oui, moi, ça vous surprend. Je vois que vous avez de la compagnie... Jos Miséreux.

Jos semblait éperdu.

Il regarda vers la porte.

Louis lui dit :

– N’essaye pas de t’enfuir, Jos, ça ne servirait à rien.

– Traître !

Louis éclata de rire :

– Moi traître... ? nous verrons qui est le traître.

À ce moment, une sonnerie retentit par toute l’usine. Chambers venait de mettre le pied sur une clochette d’alarme.

– Tiens, vous appelez les gardes, fit IXE-13, tant mieux, ça va simplifier notre tâche.

Quelques secondes plus tard, des bruits de pas résonnèrent dans le corridor.

Les deux gardes parurent :

– Haut les mains, tous...

Chambers s’écria :

– Arrêtez ces trois hommes, ce sont des espions.

IXE-13 reprit calmement :

– Un instant, gardes. Voulez-vous jeter un coup d’œil sur ce papier ?

Il montra aux gardes ses papiers du service secret.

Louis et René l’imitèrent.

– Ne les croyez pas, ce sont des papiers forgés, s’écria Chambers.

– Très bien. Que l’un de vous téléphone au bureau de l’armée et qu’il demande le général Mackie, il vous dira la vérité.

Les gardes hésitèrent.

Soudain, l’un d’eux prit une décision.

– Surveille-les, je vais appeler.

– Bien.

Il se dirigea vers le téléphone et demanda le bureau de l’armée.

– Le général Mackie s’il vous plaît.

– Il n’est pas ici, qu’est-ce que c’est ?...

– Connaissez-vous des hommes du service

secret qui se nomment Pierre Verteuil, Louis Latour et René Dion ?

– Un instant, je vais me renseigner...

Au bout de quelques secondes, la voix reprit :

– Qui parle ?

– L'un des gardes en faction à l'usine Chambers. Nous venons d'arrêter ces trois hommes.

– Idiot, laissez-les aller, ce sont trois de nos hommes, qui enquêtent sur certains faits mystérieux qui se sont produits à l'usine Chambers. S'ils vous donnent des ordres, obéissez.

– Même si ces ordres viennent en contradiction avec ceux de monsieur Chambers.

– Oui. Ces trois hommes ont plein pouvoir. Le général Mackie a pleine confiance en eux.

– Très bien.

Le garde raccrocha.

Il se tourna vers IXE-13 et salua :

– Nous sommes à vos ordres.

Chambers essaya de protester :

– Vous ne voyez donc pas que cet homme se moque de vous.

IXE-13 cria presque :

– Assez, Chambers, votre petit jeu est terminé. Et vous aussi, Jos Miséreux.

L'un des gardes demanda :

– Au fait, comment avez-vous fait pour entrer ici ?...

Louis montra Jos Miséreux :

– Demandez-le-lui, nous l'avons suivi.

IXE-13 était redevenu maître de la situation.

– Gardes, vous allez nous laisser sortir comme si de rien n'était. C'est la meilleure solution. Nous allons nous occuper de ces deux traîtres.

– Allons, Chambers et Miséreux... passez devant.

Les deux hommes se virent forcés d'obéir.

– Gardes ?

– Oui.

– Voulez-vous les fouiller avant qu'ils sortent ?

On trouva un revolver sur Jos Miséreux, mais Chambers ne possédait pas d'arme.

Louis Latour se pencha vers IXE-13.

– Emmenez-les chez moi, c'est tranquille et je demeure à deux minutes d'ici.

– Parfait.

Les cinq hommes sortirent de l'usine.

Dix minutes plus tard, ils arrivaient à la maison de Louis Latour.

IXE-13 et ses deux compagnons emmenèrent leurs prisonniers dans la cuisine.

– Et maintenant, Chambers, vous allez parler...

– Parler ?... mais je vous jure que vous faites erreur...

– Vous pensez... je vous ai vu pâlir tout à l'heure quand vous avez su que j'étais Pierre Verteuil, le chimiste que vous avez engagé dernièrement... regardez-moi comme il faut, vous me reconnaissez.

Chambers ne répondit pas.

– L'affaire du canon-fusée n'était qu'un piège. Vous êtes tombé dedans les yeux fermés.

– Comment cela ?

– Ces plans n'étaient que de vulgaires plans. Heureusement que vous ne connaissez rien en physique et en chimie. Vous êtes allé fouiller dans ma case et vous avez copié mes formules ?

– C'est faux.

– C'est vrai et je puis vous en donner la preuve.

– J'aimerais bien voir cela.

– C'est simple. Vous avez vu la photo des empreintes, cet après-midi. Eh bien, ce sont des empreintes que j'ai relevées sur ma case... nous allons les comparer avec les vôtres.

Chambers se mit à trembler.

– Vous ne voulez pas ?...

– C'est inutile, car je me suis rendu à votre case ce midi.

– Pourquoi ?

– Pour voir si elle était bien fermée. J’avais peur qu’un nouveau malheur ne se produise.

– Tiens, tiens, vous êtes prévoyant. Et pour ça, vous avez profité du moment où les chimistes étaient partis à leur dîner... il vous fallait être seul...

– Mais...

– Inutile de nier plus longtemps, Chambers. Vous êtes perdu. Je vous ai vu moi-même sortir les plans de ma case. Vous êtes allé copier mes formules chimiques dans votre bureau puis vous êtes revenu les reporter.

– Vous...

– Oui, j’étais caché à quelques pieds de vous...

Chambers vit bien qu’il était perdu.

– L’affaire de la bombe... c’était la première fois... je le jure...

IXE-13 soupira.

Il avait eu de la difficulté à lui faire avouer.

Il lui avait fallu jouer la comédie, mais cela avait réussi.

– Ainsi, vous avouez ?...

– Oui, mais je ne voulais plus... je ne voulais plus... je l'ai fait une fois... pour l'argent...

– Pour l'argent ?

– Oui... j'ai rencontré une femme... une femme que j'aime... elle me coûte les yeux de la tête... on m'a offert de l'argent pour les découvertes chimiques.

– Qui, on ?

– Lui.

Il montra Jos Miséreux.

– Vous savez son nom ? demanda IXE-13.

– Non, c'est un espion nazi...

– Vous dites que vous avez fait ce sale travail une seule fois, et pourtant, aujourd'hui, vous avez de nouveau copié les formules de Verteuil...

– On m'y obligeait... Jos voulait me dénoncer comme traître... il l'aurait fait...

– Et vous étiez bien payé pour faire ces saloperies ?

Chambers baissa les yeux et ne répondit pas.

IXE-13 devina que le montant d'argent devait être fort élevé pour que Chambers risque de se faire arrêter comme traître à son pays.

– Très bien, Chambers, votre sort est maintenant entre les mains des autorités...

Dion demanda :

– Que faisons-nous d'eux ?...

IXE-13 se tourna vers Louis :

– Pouvons-nous les laisser ici toute la nuit ?

– Mais oui. Pourquoi ?

– Parce que j'ai promis à Mackie de lui livrer le traître dans quatre jours... le quatrième jour, c'est demain...

Louis sourit :

– Vous ne désirez pas être en avance à votre rendez-vous.

Les trois hommes montèrent la garde tour à tour près de leurs prisonniers.

Vers neuf heures, le lendemain matin, IXE-13

appela aux bureaux de l'armée.

– Je voudrais parler au général Mackie.

– De la part de qui ?

– De Pierre Verteuil.

– Un instant.

Bientôt, le général répondit à l'appel d'IXE-13.

– Allo ?

– Général ?

– Oui.

– Ici, Pierre Verteuil. Vous n'avez pas oublié que c'est aujourd'hui le quatrième jour.

– Ne craignez rien. J'espère que vous non plus vous n'avez pas oublié votre promesse.

– C'est justement pour cela que je vous appelle.

– Vous avez découvert le traître ?...

– Je ne puis rien vous dire au téléphone. Vous savez où demeure Louis Latour ?

– Oui.

– Bien, venez ici immédiatement. Nous aurons du nouveau à vous communiquer.

– Bon, j’y vais tout de suite.

Un quart d’heure plus tard, le général arrivait.

IXE-13 alla lui montrer ses deux prisonniers.

– Robert Chambers !

– Mais voyons, c’est impossible.

– C’est pourtant la vérité. Il a fait des aveux complets, dit Louis.

IXE-13 raconta comment il avait pu prendre Chambers au piège.

– Ainsi, c’est ce quêteux qui est la clef de toute l’affaire ?

– Oui. C’est un espion allemand.

– Ne craignez rien, il sera sous bonne garde.

Le général se tourna vers IXE-13.

– Je tiens à vous féliciter. Vous avez accompli votre mission avec rapidité. Ça prenait un homme comme vous. Je ne regrette pas de vous avoir fait venir d’Angleterre.

Une demi-heure plus tard, on venait chercher les deux prisonniers.

IXE-13 lui demanda :

– Et moi, général, qu'est-ce que je fais maintenant ?

– Je ne le sais pas encore... je n'ai pas pensé à vos missions futures... peut-être retourneriez-vous tout de suite en Angleterre... à moins qu'on ait encore besoin de vous ici.

– Je suis à vos ordres.

– Revenez me voir... disons demain après-midi. Je saurai à quoi m'en tenir et je vous donnerai des ordres.

– Bien, général.

Quelle sera la prochaine mission d'IXE-13 ?

Restera-t-il au Canada ou ira-t-il retrouver ses amis en Angleterre ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures extraordinaires de l'agent IXE-13, l'as de nos espions canadiens.



Cet ouvrage est le 301<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.